

Un adieu à Vaucluse

Hervé Dumez

*I have left my book,
I have left my room,
For I heard you singing
A merry air.*

*Singing and singing
A merry air,
Lean out of the window,
Goldenhair.
(James Joyce)*

Entre deux grottes aura hésité ma vie.

Je m'aventurai un jour dans la fraîcheur obscure de la Sainte Baume que, trente ans durant, Marie-Madeleine avait habitée après avoir quitté la Palestine pour évangéliser la Provence. Noyé d'ombre, j'y restai quelques heures assis, immobile, frissonnant. Enfin, je me levai et traversai la ténèbre maladroitement pour aller poser ma main sur la paroi rocheuse, inébranlable et rugueuse, étonnamment froide. Que pensais-je trouver dans ce contact ? Travaillé par le doute mais sans pouvoir finalement renoncer au monde, je revins à la lumière d'une chaleur intense, à peine tolérée des cigales, en redescendant de la montagne. Quelques jours plus tard, je composai un poème sur la sainte et parlai de ce moment à mon frère, si proche. Ensemble, nous avions escaladé le Ventoux, lui allègre et moi le suivant plus difficilement. Augustin, comme toujours, nous avait accompagnés et, parvenus au sommet, nous avions ouvert au hasard ses *Confessions* pour y lire, tous deux bouleversés : « *Et les hommes vont admirer les cimes des monts, les vagues de la mer, le vaste cours des fleuves, le circuit de l'océan et le mouvement des astres et ils s'oublient eux-mêmes.* » Un Pétrarque ressortit chartreux de la Sainte-Baume mais ce fut Gherardo qui se retira non loin de là, au monastère de Montrieux. La peste ayant emporté tous ses compagnons, il resta seul à faire résonner le cloître de ses pas.

Puis il y eut Vaucluse où j'étais venu encore enfant, déjà envoûté. La montagne, comme un écrin ouvert, laisse apparaître une eau limpide, surgie des profondeurs, calme nappe avant de s'élancer, Sorgue légère et impétueuse. Je me suis installé dans une petite maison toute proche avec mes livres aimés au creux d'une vallée heureuse. Le soir ne pouvant m'endormir, ou réveillé plus tard par un sourire venant troubler mon

sommeil instable, à l'aube envahi par la pensée d'elle, je suis venu y retrouver les traits du clair visage de Laure les nuits de faible lune.

Chanson, si quelqu'un voulait savoir ce que je fais, tu peux dire : il se tient sous un grand rocher, dans une vallée close d'où sort la Sorgue, et il n'est là personne qui l'accompagne, si ce n'est Amour qui ne le quitte pas un seul instant, et aussi l'image de celle qui le fait périr. Car de lui-même, il fuit toutes les autres personnes.



La grotte de la Sorgue,
Fontaine de Vaucluse (17 août 2017)

N'ayant auprès de moi qu'un seul être, mon chien fidèle, je m'asseyais sur une pierre au pied d'un châtaignier que je voyais grandir année après année et qui, à l'automne, prenait les reflets noisette de sa chevelure d'or. Je buvais le silence de la forêt. Mon écritoire à la main, ma feuille se soulevant à la brise légère, j'écrivais entre espoir et douleur, au murmure de l'eau s'écoulant, un poème après l'autre, cherchant sans doute vainement la compassion auprès de qui a connu lui aussi les mêmes tourments. L'époque, n'estimant que l'épopée et l'églogue dans la langue de Virgile, méprisait les mots d'amour en un parler populaire. On se moquait de moi mais la pureté de cette eau me protégeait.

*Vous à qui parvient, en ces poèmes épars, le son
De ces soupirs dont j'ai nourri mon cœur,
En ma première juvénile erreur,
Quand j'étais en partie autre homme que ne suis.*

*De ce style changeant où je pleure et raisonne,
Entre les vains espoirs et les vaines douleurs,
Auprès de qui connaît par l'épreuve amour,
J'espère compassion, sinon pardon.*

*Mais je vois comment du peuple entier
Je fus souvent la fable, et souvent donc
Au fond de moi me prend la honte de moi-même.
Et de ma vanité honte est le fruit,*

*Et repentir, et certitude claire,
Que ce qui plaît au monde est rêve fugitif.*

Mai a couvert de fleurs mon jardin. Dans le potager germent déjà les légumes et les fruits que je ne cueillerai ni ne récolterai – raisins, figues, noix et amandes, mes délices. Je pars et ce soir de douceur parfumée est le dernier. Comme la Sorgue, me précipiter en avant et m'étourdir du tumulte de mes propres remous, travailler pour les papes, me rendre à Paris pour y rencontrer le roi de France, voir le Doge en son palais, discuter à Prague avec l'empereur, voilà ce que seront mes jours. Je ne chanterai plus désormais l'amour dans ma chère langue et c'est en latin que je composerai des vers héroïques, n'étant plus parfaitement moi-même tout en n'ayant pas le bonheur d'être devenu un autre par l'oubli, perdu dans le souvenir de toi. Tout ce que je pourrai faire ne sera plus

que pour me prouver, et tenter de te prouver, que je n'étais finalement pas si indigne d'être aimé.

De ces quelques moments durant ce peu d'années que nous vécûmes ensemble, je garde en moi chaque instant, chacun de ces sourires qui tant m'éblouissaient, chacun de ceux qui, destinés à un autre, ont déchiré mon cœur, nos paroles légères et douces, nos échanges graves, les relectures si profondes que tu faisais de ce que j'écrivais et qui par là devenait nôtre, les rires partagés, la grâce de tes gestes les plus simples. Et encore un matin sous les frondaisons, toi d'abord affolée par trois fourmis en promenade sur le banc qui devait nous accueillir, puis, une fois les petits monstres écartés, assis l'un de l'autre un peu trop proches, comme Paolo et Francesca avant qu'ils ne s'abandonnent. M'accable la myriade de tous les bonheurs auxquels j'aspirais, qui ne tenaient qu'à ceci, être avec toi, et que tu me refusas. Je n'espère plus maintenant que cette minute crainte et par avance aimée qui d'une manière ou l'autre pour jamais nous unira après que j'aurai laissé derrière moi ces pages écrites pour toi, Laure, comme un rempart d'amour soupiré contre la disparition.

La nuit qui s'approche interrompt le cours de ma plume sur le papier. À contrecœur, je m'arrache à Vaucluse. Qu'aurait pu être ma vie, à la tienne enlacée... ■

Références

Dotti Ugo (1991) *Pétrarque*, Paris, Fayard.
Pétrarque (2009) *Séjour à Vaucluse*, Paris, Rivages poche.



L'exurgence de la Sorgue, Fontaine de Vaucluse (17 août 2017)